



**Sacha Baron Cohen** (ici dans Brüno) va tenir le rôle de Freddie Mercury dans un biopic qui couvrira les cinq années de la naissance du groupe à son apparition au Live Aid en 1985. Le film sera produit par Robert De Niro. © EPA

focus



## Une Nuit du Soir signée Ghinzu

**LA NEUVIÈME ÉDITION** aura lieu au Botanique ce jeudi 23. Elle a été exceptionnellement programmée par John Stargasm and co.

**L'**an dernier, la Nuit du Soir a démenagé du Cirque royal au Botanique pour une édition spéciale « découvertes » qui a fait le plein d'un public ravi. Pour sa neuvième édition, nous avons voulu que la Nuit du Soir soit une fois de plus différente. Nous avons demandé à Ghinzu de programmer une Nuit où, au vu de leur renommée internationale, ils n'ont plus leur place. Car la Nuit du Soir a toujours été un lieu de découvertes de nouveaux talents de la scène rock belge.

Pourquoi Ghinzu ? Parce que chaque membre du groupe bruxellois a toujours été un grand amateur de la Nuit du Soir. Certains sont même montés sur scène à l'occasion. Et puis, surtout, il nous semblait intéressant de démontrer que Ghinzu ne se résume pas à la personnalité forte de son chanteur John Stargasm mais possède en son sein des musiciens de grande qualité, œuvrant sur de nombreux projets. À tel point qu'il n'est pas ridicule de parler de galaxie Ghinzu.

Dernière raison enfin : ce sera l'occasion, pour le groupe, de fêter la fin de la tournée de *Mirror Mirror* avant de se retirer dans sa tanière, penser à de nouveaux morceaux, aller en studio, etc.

Que nous a donc concocté Ghinzu ? Passons en revue, avec John, le menu de cette Nuit 2010.

On commence avec Music For Rabbits, le groupe dans lequel officie Greg Rémy, le guitariste de Ghinzu. John : « Je suis un grand fan du groupe que je ne manquerai pour rien au monde jeudi. C'est d'une grande qualité orchestrale, sans compromis. Je trouve ça très important de rester dans un projet artistique cohérent. Ce sont de tout bons musiciens. Ça pète, ça claque. Et, en plus, le show, visuellement, est incroyable, complètement dingue. On dirait un jeu vidéo. Je ne m'inquiète pas du tout du sort des spectateurs qui seront sur place. Ils sortiront de là heureux. »

Après cette ouverture, à 20 heures à la Rotonde, on passera à l'Orangerie avec le trio gantois de métal, Drums Are For Parades : « Ils sont bien, poursuit John. À la fois jeunes et vifs. J'aime beaucoup. »

**La surprise du chef**

On revient ensuite à la Rotonde avec Nestor : « Jean (NDLR : de Montevideo et MVSC, nouveau claviériste de Ghinzu) les a produits. J'ai entendu quelques morceaux du prochain album... Ils en veulent, ce sont des bosseurs. Le projet tient vraiment la route. »

Direction Orangerie avec Auryn qui ne s'est pas encore produite dans cette salle. « Elle a beaucoup de talent. Elle a veillé, pour son premier album, à bien faire les choses. Elle a réussi à tout de suite développer un univers personnel, avec de belles atmosphères. Greg a joué sur l'album et pense qu'elle est très jolie et je suis du même avis... »

Polyphonic Size, enfin, dont la Nuit du Soir, sacre le vrai retour, après vingt ans d'absence : « C'est Mika (NDLR, Mika Hasson, le bassiste de Ghinzu) qui me les a fait découvrir. Moi, je me souviens de leur proximité avec Jean-Jacques Burnel, des Stranglers. Ce mec, c'est une légende et Polyphonic Size, c'est tout de même un groupe mythique. En plus, je sais qu'ils travaillent comme des malfaçons sur ce concert. Ils prévoient plein d'invités, dont Mika ou encore le Dope Massacre, une autre légende du rock belge. »

Mais ça ne fait que cinq concerts, alors que l'affiche en annonce six ! De fait, un sixième nom s'ajoutera à cette Nuit mais ce sera la surprise du chef. Et pas n'importe laquelle ! ■

THIERRY COLJON



© FABRIENNE CRESENS

### Le grand retour de Polyphonic Size

**G**roupe new-wave bruxellois qui a marqué le début des années 80, Polyphonic Size est de retour. Avec son leader Roger-Marc Vande Voorde et les Kloot Per W et France Lhermitte de la grande époque, mais aussi les deux filles de Roger-Marc : Mandy, 17 ans, et Alice, 20 ans.

Deux générations pour une même musique qu'on est content de retrouver. Cette année, le groupe a testé la nouvelle formule dans trois bars bruxellois, mais leur concert à la Nuit

du Soir, à l'invitation de Mika, signifie un vrai nouveau départ : « Ce concert est très important pour nous, nous a avoué Roger-Marc. Notre ami Jean-Jacques Burnel (NDLR, des Stranglers, qui a produit PS) nous a rejoints sur scène récemment mais il ne pourra pas se libérer. Mais on aura de nombreux autres invités et non des moindres. Jean-Jacques est un vrai ami de la famille. Le groupe a d'ailleurs toujours été une affaire de famille. C'est pour les 50 ans de Claude (NDLR,

Kloot Per W, célèbre musicien flamand) qu'on a tenté une première reformation. Puis Alice et Mandy voulaient nous rejoindre. On ne jouera que les titres des années 79 à 83. On compte, après ce concert, se mettre sérieusement au travail pour de nouvelles compositions. Grâce à internet, on a de nombreuses propositions pour des festivals, jusqu'à la fin 2011. C'est fou tout de même. Mais on compte bien y aller pas à pas. Car je ne veux plus revivre de galère. »

Roger-Marc a abandonné la musique au début des années 90 pour travailler dans l'informatique. Alice étudie toujours la musique, chante et joue de nombreux instruments et compte bien en faire son métier : « J'ai fait partie de nombreux groupes en tout genre mais pour le moment, je me consacre à Polyphonic Size. Claude a été mon prof de guitare. J'aime jouer cette musique. Et les amis de mon âge disent aimer cette musique. »

Polyphonic Size, de « Nagasaki mon amour » à « Winston & Julia », en passant par « Je t'ai toujours aimée » qu'a depuis repris par Dominique A, a véritablement marqué son époque (celle notamment du Taxi Girl de Daniel Darc qui écrira des textes pour le groupe bruxellois) avec un croisement original d'électro, de pop et de chansons en français comme en anglais. Signé en France par Philippe Constantin, apprécié de la presse anglaise, PS vit moins bien la deuxième partie des années 80, notamment en raison de rapports tendus avec leur firme de disques française : « Au début de notre séparation, tout est resté calme puis en 2002, un ami a conçu un site internet du groupe et là, on a été submergé de propositions de rééditions et de concerts. C'est bizarre tout de même. Faut croire que la musique d'aujourd'hui ne comble pas un certain manque. » ■ T.C.

Infos sur <http://polyphonicsize.free.fr>.

### Drums Are For Parades : crèmes, ces métallos !

**S**ur photo, on dirait des serial killers. Sur scène, ils drainent déjà un public de fidèles ; au Pukkelpop, ils ont été nombreux à devoir les écouter depuis l'extérieur de la petite tente Wablief ! Quant à leur premier album, *Master*, il est attendu pour le 20 septembre comme le graal du metal belge.

Il y a trois ans à peu près que Drums Are Fore Parades a vu le jour du côté de Gand. Le trio, qui affiche une moyenne d'âge plus élevée que la normale pour s'y être mis sur le tard, se compose de Wim Reygaert (chant et guitare), de son frère Geert (guitare) et Piet Dierickx (batterie, chant). Jusqu'ici, ils s'étaient signalés par un EP de six titres, *Artificial sacrificial darkness in the temple of the damned*, enregistré en un jour et une nuit. « C'était un premier pas, l'album



© D.R.

en est un autre, résume Piet. Un EP allongé n'aurait eu aucun intérêt. Pour nous, tout doit toujours être frais, neuf et aventureux. En studio, nous avons aussi fait des choix a priori pas évidents, mais il est important pour nous de continuer à évoluer. »

A propos de choix pas évidents... Ceux qui n'imaginent DAFP que comme un groupe metal risquent d'être surpris. Par ce saxo et ces détours free jazz, par

exemple ! « Nous avons aussi travaillé avec des producteurs venus d'un tout autre univers... » Notamment Reinhard Vanbergen et Niek Meul, de Das Pop. « Ça donne un contraste auquel nous tenons. » Live et disque sont deux concepts différents. Wim dit ainsi son groupe incapable d'obtenir en studio ce qu'il dégage comme énergie sur scène. « Ce ne serait d'ailleurs pas une bonne idée. En concert, il faut que les choses vivent, il faut donner à chaque fois autre chose. Mais en gros, je pense que c'est notre énergie qui a accroché ceux qui nous connaissent aujourd'hui. »

Ces trois-là ont l'esprit ouvert et les intérêts larges. Piet : « Musicalement, ça va de Wagner à High On Fire (NDLR : groupe de stoner californien). Nous aimons vraiment beaucoup de genres différents, desquels nous tirons quelque chose qui fasse un tout. » Et de préciser que cet aspect de leur démarche créative est totalement inconscient. Une démarche, malgré l'assaut de décibels, pratiquée en plus dans une certaine discrétion. « Prenons un groupe comme Flat Earth Society, suggère Wim. Il poursuit sa route, sort sur le label Ipecac de Mike Patton et ne passe pas vraiment en radio. Nous serions plutôt de ce genre-là : des musiciens, dont l'ambition n'est pas d'être à tout prix sur Studio Brussel. » ■

DIDIER STIERS